

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

19 mars 2023

Carême 4

Pasteure Solange Weiss-
Déaux

Texte :

1 Samuel 16, 1-13

Notes bibliques

Les livres de Samuel

Notes à partir de « Introduction à l'Ancien Testament » Thomas Römer, JD Machi, Christophe Nihan (éd)

Les livres de Samuel sont une transition entre « l'époque des Juges » et celle « des Rois » avec trois figures sur le devant de la scène : Samuel, Saül, David, et comportent une grande diversité de genres littéraires.

Certaines traditions (comme celle de la LXX) fusionnent les livres de Samuel et ceux des Rois mais la séparation des deux corpus a sa logique (et j'opte pour celle-ci).

L'attribution à Samuel vient de la tradition rabbinique qui met l'accent sur le rôle du prophète au commencement de la royauté et suggère de facto la prophétie plus importante que l'institution royale.

Les deux livres de Samuel se structurent sur l'opposition entre deux types de monarchies : celle de Saul (de la tribu de Benjamin) et celle de David (de la tribu de Juda) et le lecteur est invité à interpréter l'ensemble de chaque règne à la lumière de cette opposition.

Le chapitre 15 se termine sur Dieu qui regrette d'avoir fait roi Saül comme Dieu a regretté d'avoir créé l'homme au chapitre 6 de la Genèse avec l'épisode de Noé et du déluge (Genèse 6,5-6). Ce regret de Dieu annonce un changement de règne, annonce qu'un changement va avoir lieu avec une nouvelle création, du moins un nouveau départ. D'ailleurs un certain vocabulaire de Genèse 1 et 2 est présent dans le récit de l'élection et onction de David.

David est oint roi, il est dit qu'à partir de ce jour et au-delà le souffle de Dieu est sur lui mais il ne règnera pas tout de suite. Son ascension sera longue mais... inexorable. Et il deviendra un roi... guerrier comme les autres. Les livres de Samuel explique sa lente montée en même temps que le déclin de Saül ; le deuxième livre de Samuel s'ouvre sur la mort de Saül.



A partir du chapitre 9 du Second livre de Samuel, l'ascension et le couronnement de David étant accomplis son règne sera moins « glorieux » (guerres toujours même si l'ennemi n'est plus le Philistin, intrigues politiques de succession, révolte et mort de son fils Absalom, intrigues familiales et amoureuses, incestueuses ...) avec quelques éclaircies (accueil du fils handicapé de Jonathan, prière de repentance)

Vocabulaire du choix et de la beauté

Vocabulaire stratégique religieux ou politique

« **Offrir en sacrifice** » / **sacrifier (v.2 et v.5)** : sacrifier, égorger, immoler. La conjugaison du verbe ainsi que l'animal choisi (une génisse) semblent indiquer à la fois un sacrifice impeccable et usuel : sacrifice que l'on fait souvent, je ne dirai pas « banalisé », mais rien de choquant ou d'inhabituel qui mettrait en alerte. Notons que ce sacrifice ne semble pas avoir eu lieu, ou le narrateur ne juge plus utile de le raconter ; le Seigneur le concède à Samuel comme prétexte pour ne pas éveiller les soupçons de Saül et pour asseoir l'autorité et la légitimité de Samuel à Bethléem.

« **consacrer** » (2 fois au v.5) : sortir de l'ordinaire, du commun/sanctifier/glorifier/donner de l'importance. Même racine que « gloire » (« qâdosh »). Dieu avait seulement dit à Samuel « tu les appelleras pour les faire venir au sacrifice » (v.3). Samuel les appelle à se « consacrer » et les « consacre » puis il va les « faire venir au sacrifice ». Soit il fallait marquer aux yeux des anciens que Jessé et ses fils étaient légitimes pour venir à ce rituel de sacrifice de façon exceptionnelle, soit le prophète Samuel est plus religieux que Dieu ne le lui demande : puisque pour Dieu « appeler » (« qarah ») le verbe d'appel des prophètes est suffisant.

« **conférer l'onction, oindre** » (v.3 et v.13) et les autres verbes du choix

Le verbe « **oindre** » comporte le mot « messie » (verbe « mâchar ») et veut dire par ailleurs « enduire, peindre, arroser », donc un verbe très lié au geste avec la corne d'huile. Samuel exécute au v.13 exactement ce que lui a demandé le Seigneur au v.3. C'est le verbe de l'élection, du choix de Dieu par excellence. Messie, le furent Saül et David, et ceci veut dire littéralement « celui est oint/arrosé/huilé »

Le verbe « **rejeter** » (v.7) / dédaigner/mépriser (« mâas ») employé par Dieu pour le fils aîné de Jessé Eliab est le même verbe qu'il a employé pour le roi Saül qu'il a rejeté (v.1). C'est un verbe radical et fort.

« **choisir** » (v.9 et 10) Il semble que Samuel l'atténue quand il transmet à Jessé que Dieu n'a pas choisi (bârah ») son fils aîné ni l'autre ainsi de suite jusqu'à David. Roi pour moi

Vocabulaire de la beauté

Lié fortement au verbe **voir** (« raha ») : v.1, v.6, v.7, v.12 et même deux fois au verset 7 ; employé aussi bien pour Dieu que pour les humains.

- v.1 : Dieu dit « j'ai vu... »

- v.6 : Samuel se dit en **voyant** Eliab

- v.7 : tu prêtes attention (autre verbe !) à son **apparence** (« maréha »)

L'humain voit selon les yeux

Le Seigneur voit selon le cœur

-v.12 : il (David) avait une belle apparence, un bel aspect, bonne figure (« rohé ») le mot voulant aussi dire « visage »

La différence entre l'apparence du v.7 et celle du v.12 est mince ! Il peut y avoir la notion de « miroir » dans l'apparence du v. 7 et celle de « visage » dans l'apparence du v.12.

Samuel était aussi appelé le « voyant » un terme utilisé pour ce prophète même si le mot « prophète » est autre (« l'inspiré » qui ne manque pas d'air).

Donc beaucoup de jeux de mots et de nuances autour du thème du « voir ».

Il y a cependant d'autres termes pour définir la beauté :

- La **haute stature** (pour Eliab au v.7)
- La **beauté** (« ièphè ») des yeux de David (v.12) ; ce terme contient l'idée de brillance, de lumineux
- La rousseur des cheveux de David (v.12). Le terme « roux » (« adamoni ») est construit sur la racine « adam » « adama », la terre, la glaise, l'argile originelle (Gn. Gn 1,26 et Gn 2,v. 5 et 15).
- **Bon/Beau** (v.12) toujours pour David : le mot concernant son aspect/visage est différent de la beauté des yeux, c'est le mot « tob ou tov » le même qui est employé dans la **Genèse** pour dire comme un refrain que Dieu voit que cela était bon/beau (« tob » en Gn 1) + quand il fait pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable* pour la vue et aux fruits bons (« tov ») à manger (en Gn2)

*autre mot (« rhamad ») agréable, désirable, idée de convoitise qui sera d'ailleurs reprise littéralement par le regard de la femme en Gn 3 : l'arbre « bon » comme nourriture et « désirable » pour les yeux!

Avec le vocabulaire de la beauté c'est toute la confusion possible qui entre dans l'événement raconté.

Vocabulaire du tout et du surplus

Jessé a **7 fils**, chiffre qui indique en soi une plénitude. Apparemment les 7 sont passés devant Samuel et aucun n'a été sélectionné. Samuel demande à Jessé si les garçons sont **au complet**, avec un verbe (« thamam ») qui indique l'idée de perfection, parachèvement, accomplissement

David serait-il le 8^{ème} ? Ou plutôt le surnuméraire, celui qui « reste » mais qui est hors du compte, un surplus qui est un plus (+) ?

David : son aspect physique avec un vocabulaire rappelant la Genèse indique qu'avec lui Dieu veut et vient faire du neuf. Un nouveau départ.

La corne, le souffle et le nom

Quand Samuel oint le jeune fils de Jessé :

- La corne d'huile, le **geste d'onction** vaut bénédiction
- Le souffle du SEIGNEUR (chaque fois c'est le tétragramme « YHWH ») se **précipite** vers/sur lui (v.13). Le verbe (« sâlarch ») qui veut dire « saisir/s'emparer de/fondre sur » est le même qui fut employé dans le livre des Juges pour Gédéon, Samson...
- C'est à ce moment-là que le « petit » est **nommé** et qu'on apprend son nom « David » qui signifie « Bien aimé » (ami, amant, aimé)
- Au moment où le souffle de Dieu saisit le jeune David il **s'éloigne** (« çour ») de Saül (v.14). Si le verset 14 n'est pas donné à notre lecture, est-ce seulement pour rester sur un « happy end »... provisoire ?

Le choix (de Dieu) est fait, mais tant d'espairs ne seront-ils pas déçus ? Car beaucoup d'ambiguïtés possibles liées au regard, au savoir-voir et reconnaître.

En ceci David est bien un messie, livré aux regards différents

Renouvellement de vocation pour Samuel

1. Le prophète pleure (vocabulaire du deuil) Saül. Quelque soit l'attachement de son cœur, Dieu veut l'envoyer oindre un nouveau « roi pour lui »... Saül ayant été roi sur Israël pour Dieu.

Dieu lui donne deux ordres : remplis ta corne d'huile et va

« Va » et « je t'envoie » : deux verbes pour le choix et l'envoi d'un nouveau prophète.

2. Objection : si Saül l'apprend il me tuera. Tout prophète dans son récit de vocation fait une objection à Dieu
3. Dieu contourne ou répond en lui indiquant le « sacrifice » comme prétexte. Notons que ce sacrifice n'aura pas lieu... et la génisse sera restée vivante . Notons surtout que le sacrifice à offrir peut être un prétexte que Dieu donne à ses envoyés pour autre chose, ce fut le cas dans le livre de l'**Exode** pour envoyer Moïse en mission auprès de Pharaon (Exode 3,12 /5,3). Le religieux, le rite est un moyen de détourner les puissances pour arriver à autre chose. Le sacrifice = une ruse de Dieu ?
4. Samuel va. Assume. Se trompe mais reste en lien direct avec Dieu. Dieu ne lui dit pas tout. Dieu aurait pu dès le départ lui dire le nom ou le quel des fils de Jessé mais non. La mission du prophète est aussi une façon de se découvrir lui-même. Le prophète doit aussi utiliser son **intelligence**, son esprit d'initiative, son sens de l'observation, son expérience et savoir-faire. Que se serait-il passé si Samuel n'avait pas posé à Jessé la question sur le nombre total de ses fils ? Le prophète tâtonne peut-être mais reste dans la **confiance** en Dieu. Il est disponible aux inattendus de Dieu... même si ceux-ci lui déplaisent ou le questionnent.
5. Mission accomplie le prophète se **lève et va** à Rama. Fin de mission. Ou suite de ministère. Encore « il se lève » et « va »... en attendant la suite. « Rama » est le QG de Samuel. Quand Saül fut confirmé roi, Samuel fait un discours d'adieu (1 Samuel 12) mais on le retrouve plus tard pour l'onction de David (1 Samuel 16). Même si son action est

très liée au règne de Saül, gageons qu'il n'a pas fini d'être **rappelé au service**. Un prophète fatigué (1 S12,2) mais toujours à l'œuvre.

Des pistes de prédication peuvent partir :

- Sur la question de l'élection (et des critères) selon Dieu et selon les humains.
- Sur la question de la vocation, plus axée sur le comportement du prophète Samuel

Textes liturgiques autour des thèmes de :

- Voir, aveuglement, lucidité, caché-révéle
- Force/Faiblesse

Cantiques possibles

- « Nous t'invoquons ô Seigneur ta sagesse est folle... » AEC 204/ALL 21/02
- « Tu me veux à ton service » AEC 427/ ALL 44/07
- « C'est vers toi que je le tourne » AEC 429/ ALL 44/15
- « C'est vrai tel que je suis » AEC 742/ALL 52/08

Proposition de prédication

Le look de l'emploi ?

Introduction : du temps où il n'y avait aucune loi de séparatisme

Frères et sœurs,

C'était du temps où le suffrage universel n'existait pas, du temps aussi où il n'y avait ni loi 1901 ni loi 1905 ni loi du 24 août 2021, un temps où la religion se mêlait des affaires de l'Etat et non l'inverse comme aujourd'hui. Ce qui ne veut pas dire que c'était forcément plus juste. Et le prophète, ici Samuel, n'a pas le beau rôle : certes il n'est pas soumis aux hommes mais il semble devoir obéir aux principes de Dieu qui verrait clair là où lui ne voit pas clair, à cause de son affection pour Saül le roi déchu. Pourtant Samuel n'est pas un débutant ! Il est expérimenté tant avec les hommes, et les hommes de pouvoir, qu'avec Dieu, il aspire même à la retraite mais... il ne l'aura pas encore... pourtant il y a vraiment pénibilité dans ce travail :

pression morale, prise de risque, vigilance et diplomatie pour se faire interprète de Dieu auprès des hommes. PAUSE

Cet épisode (comme celui de l'appel du jeune Samuel) fait partie des récits connus et chéris du folklore biblique... Pourtant si on y regarde de près, au-delà de la saynète, c'est un récit bien trouble où le regret de Dieu et son changement de regard donc de roi, peut nous faire douter de la fiabilité de Dieu, ou pour le moins nous laisser perplexes devant les stratégies qu'il fait prendre à son délégué-prophète.

1. Jeux de dupes avertis

« A malin malin et demi » ou « on trouve toujours plus rusé que soi » et à ce jeu-là Dieu sait faire, surtout quand il s'agit d'agir malgré les hommes de pouvoir. Car, avec l'onction de David, il ne s'agit rien de moins que d'un coup d'état par rapport au roi en place ; ici ça s'appelle un détournement d'onction puisque sitôt le jeune David est oint, sitôt l'esprit du Seigneur se détourne, se retire de Saül. Dieu ne joue pas, ne peut pas jouer double jeu. L'onction de David sera effective même s'il ne prendra ses fonctions de roi que bien plus tard.

Comme tout prophète lucide sur sa mission, Samuel fait une objection : si Saül le roi en place l'apprend il me tuera -dit-il-, alors Dieu a la ruse du sacrifice.// C'est tout de même étonnant que Dieu se serve de la pratique religieuse comme prétexte pour duper les puissants ! Lui n'en a pas besoin de sacrifice, d'ailleurs l'histoire ne dit pas qu'il a eu lieu malgré tous les préparatifs solennels ! Ce n'est pas la première fois que Dieu agit ainsi¹ et ce ne sera pas la dernière fois ! Il utilise le religieux le plus formel pour duper le politique. A méditer.

Ici le sacrifice est de forme usuelle, et avec une génisse c'est un sacrifice impeccable, bien dans les normes, pas de quoi éveiller les soupçons, y compris des anciens de Bethléem qui tremblent en voyant arriver le prophète. Paix, shalom, salam... n'empêche qu'au-delà des politesses de salutation il y a du soupçon...légitime. Un prophète ne se déplace jamais pour rien. Les anciens de Bethléem ne sont pas dupes. Ils font semblant de croire Samuel et acceptent d'accompagner le rituel de sacrifice même s'ils ne sont pas nécessaires ; mais ainsi ils seront cautions et témoins de ce qui se va passer pour les fils de Jessé. Les anciens contribuent au sacrifice-prétexte mais tout est dans les normes pour les mettre hors de danger par rapport au roi en place.

Donc la première façon d'agir de Dieu c'est le constat d'une réalité – tout de même rappelée par son prophète !- et une stratégie, une ruse pour contourner cette réalité et cette ruse sera religieuse, rituelle (avec le sacrifice).

Bonne nouvelle² : Dieu nous autorise à du mensonge religieux pour sauver des vies. Ce fut le cas pour les vraies-fausses conversions de juifs pendant la seconde guerre mondiale, c'est encore le cas aujourd'hui, parfois, pour pouvoir demander des droits d'asile et ne pas retourner dans son pays à cause d'un autre danger. C'est possible car le religieux n'est pas la foi, et Dieu voit au cœur nous dit le texte !

2. Critères de beauté : vue de Dieu et vue des hommes

Ensuite, une fois que tout est en place... Dieu réserve d'autres surprises à son prophète, peut-être même il le teste, il teste sa loyauté et son expertise. Car comme Dieu avait fait son choix,

1 Exode 3,12.18

2 Qu'on peut déjà cueillir au passage

il aurait pu directement donner le nom de David à Samuel, mais non ! Est-ce pour faire durer le rituel, pour qu'il ait l'air vrai ?...

Personnellement je suis pleine d'estime et même d'admiration pour Samuel qui sait s'adapter et faire avec et la situation des hommes et la volonté de Dieu, et qui arrive même à passer outre ses propres opinions ou sensibilités pour suivre la volonté d'un Dieu, ici assez obscur ou déroutant, faut le reconnaître !

Ensuite passent les sept fils de Jessé devant Samuel en commençant par l'aîné. On se croirait à un défilé pour l'élection de Miss France car les critères avancés ne semblent QUE physiques. Tant pour Eliab, que pour David qui finalement sera choisi, il est beaucoup question d'apparence, de ce qui est vu. Mais apparemment Dieu n'a pas les mêmes critères de beauté que les hommes, enfin que Samuel.

Les critères de force ou de haute taille ne sont pas des critères de beauté de Dieu, Dieu ne semble pas sensible à la musculation, critère finalement assez conventionnel pour choisir un roi ; pour Dieu la carrure n'est qu'un signe extérieur qui en met plein la vue.

Et là, Dieu sort à Samuel cette phrase que nous aimons retenir : « L'homme voit ce qui frappe les yeux mais Dieu voit au cœur » (v.8). Le Seigneur voit quand même, mais pas la même chose.

De cette histoire nous retenons surtout cette phrase mais je crois que dans nos mémoires elle se mélange avec celle non moins célèbre du Petit Prince (de St Exupéry) : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux »... mais ce n'est pas ce que dit Dieu à Samuel. // Et c'est là que Dieu va devenir déroutant voire déstabilisant.

Car celui que Dieu a choisi a aussi une beauté qui saute aux yeux...! Et son aspect physique est très détaillé, même si Dieu regarde le visage seulement, le reste du corps et la stature ne comptent pas. On pourrait dire que Dieu est quand même sensible au look... mais n'est-ce qu'une question d'apparence et du coup, de nouveaux modes de communication qu'Il veut mettre en place pour son peuple ? Dieu serait-il comme notre société qui exige un look adapté pour un emploi ou une fonction ? Ou Dieu propose-t-il une alternative, un « contre-look » pour communiquer sur autre chose ?

Si l'on regarde de près le visage détaillé du jeune David, il est dit qu'il a les yeux lumineux ce qui ne veut pas dire seulement beaux mais peut-être aussi intelligents ou vifs... s'il est vrai que les yeux reflètent ce qui se passe à l'intérieur de soi comme on dit.

Il est dit encore que sa figure est belle ... ou bonne. C'est le même adjectif qui est choisi par exemple dans le livre de la Genèse quand Dieu voit que cela est beau ou très beau, bon ou très bon !

Ce mot veut dire les deux, « beau » et « bon ». Donc ... il y a ce qui se voit mais aussi au-delà de ce qui se voit. C'est subtil... et il y a de quoi se tromper.

Si on regarde d'encore plus près les mots choisis pour décrire le choix de Dieu, le texte parle d'apparence quand Dieu reproche à Samuel de ne voir que l'apparence. Et le texte parle d'aspect quand il s'agit de David. Ces deux mots (en hébreu) se déclinent différemment.

Dans le mot « apparence » il y a l'idée de « miroir ». Et dans le mot « aspect » il y a l'idée de « visage ».

C'est pour nous une alerte pour nos choix et nos élections. Voulons-nous choisir une personne-miroir qui nous ressemble ou qui serait exactement ce qui nous manque et qu'on aimerait être, ce qui revient au même ?

Ou bien sommes nous prêts à accueillir un visage, c'est-à-dire un autre dans ce qu'il a de différent ... et peut-être de prime abord d'incompréhensible ou de surprenant ? Pouvons-nous aller au-delà du look et de la com. ? Au-delà de ce qui est facile à voir et à comprendre ?

Et dans nos modes d'église, y compris dans le protestantisme, nous ne sommes pas sans faire attention au look, au grain de voix, à la tenue vestimentaire qui irait ou pas avec l'emploi. Mais aussi à la mise en page d'un site informatique par exemple... pour être attirant, attractif. Toujours question de look et toujours sous couvert de la bonne cause bien sûr.

3. Dieu va chercher celui qui n'est pas là, celui qui n'était pas candidat

Dieu veut voir ailleurs. Dieu veut toujours voir ailleurs, essayer l'improbable³, Il n'est pas un dieu quelconque, il n'est pas comme d'autres dieux tout en puissance publicitaire. Et ici, Il a choisi celui qui n'était pas là, qui n'était pas proposé comme candidat.

Déjà Jessé avait présenté au prophète 7 fils, ce qui est un chiffre parfait et complet. David est le surnuméraire⁴. Celui qui ne comptait pas, qui n'était même pas compté. Celui qui ne valait pas le détour d'un regard.

Là encore, le prophète est remarquable et la stratégie de Dieu est de guider mais pas de faire à la place. Finalement, Dieu est dépendant de l'intelligence de son prophète, car Samuel a la lourde responsabilité d'aller au bout du geste, responsabilité d'accomplir ce pourquoi il est venu.

Si Samuel n'avait pas posé la question à Jessé « c'est là tous tes fils au complet ? »... que se serait-il passé ? Le plan de Dieu aurait-il échoué ? Un prophète ça apprend vite et ça apprend en situation apparemment. Samuel veut voir au-delà de ce qui est vu, au-delà de ce qui lui est présenté, il sait deviner peut-être ce qui lui est caché, caché aux hommes mais pas caché à Dieu.

C'est une habitude que le candidat de Dieu ne soit pas là... Déjà ce fut le cas pour le roi précédent Saül⁵ dont le rituel d'élection fut pourtant différent. Quand Saül fils de Qish fut désigné on le chercha... car même s'il les dépassait tous d'une tête, il était caché au milieu du matériel. Les élections selon Dieu sont donc bien peu conventionnelles!

Dieu va chercher pour faire messie le dernier auquel on aurait pu penser, celui que personne aurait de prime abord retenu comme candidat.

Là encore, alerte de bonne nouvelle : pour nous gouverner allons-nous chercher le dernier venu ? Celui ou celle que les experts ou les sondages ne retiennent pas ? Jusqu'où sommes-nous séduits par le look des mots et des photos, jusqu'où sommes-nous lucides pour voir et lire, entendre et questionner au delà de ce qui nous est proposé?

3 Qui a peu de chances de se produire, ou qui est peu ordinaire (insolite)

4 SURNUMERAIRE : Qui est en surnombre. Dans l'administration, se disait (jusqu'en 1948) d'employés de grade inférieur, non titularisés.

5 1 Samuel 10,20-25

Conclusion : un messie qui n'a pas le look de l'emploi

En cette fin de Carême et à l'approche de Pâques, nous sommes donc invités à voir au-delà de ce qui se voit, au-delà de nos ressentis aussi (mot tellement à la mode pour éviter d'être précis !).

J'allais dire... Dieu a encore des progrès à faire ou bien c'est sa méthode de nous faire avancer de messie en messie et nous faire aller jusqu'à proclamer « messie » un homme condamné à mort et crucifié ! Entre temps il y aura le serviteur choisi qui est un serviteur humilié, sans éclat, ni apparence dont parle le prophète Ésaïe (ch.53). Serviteur qu'on croit abandonné de Dieu parce que faible...

Souvent nous n'acceptons pas une apparence miroir de nos faiblesses ; mais si nous sommes lucides sur nos faiblesses on peut voir Dieu y agir pour qu'elles ne soient pas honte mais témoignage, un Dieu persévérant envers et contre tout, envers et avec nous. L'apôtre Paul, notre grand frère dans la foi, est le témoin-disciple par excellence de ce Dieu agissant au milieu des faiblesses quand il écrit aux Corinthiens (2 Cor.4,6-10) :

Dieu a dit autrefois : « La lumière brillera du milieu de l'obscurité ! » Eh bien, c'est lui aussi qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs, pour nous donner la connaissance lumineuse de sa gloire, qui resplendit sur le visage de Jésus Christ.

Mais nous portons ce trésor spirituel en nous comme en des vases d'argile, pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous.

Nous sommes accablés de tous côtés, mais non pas laissés sans issue ; nous sommes perplexes, mais non désespérés ;

nous sommes persécutés, mais non abandonnés ; nous sommes jetés à terre, mais non anéantis.

Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps.

Nous ne sommes pas le messie, et si nous ne sommes pas prophètes comme Samuel nous pouvons être témoins comme Paul.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr